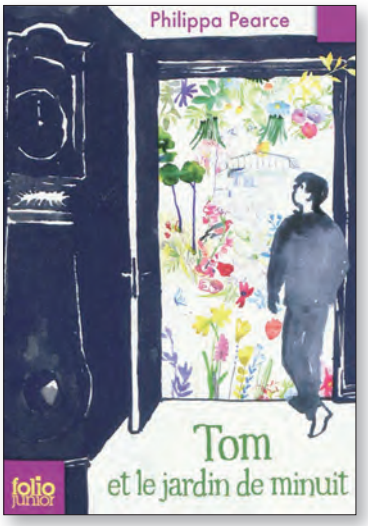

GALLIMARD JEUNESSE
FOLIO JUNIOR, 2009
Philippa Pearce, trad. de l'anglais par Cécile Loeb, ill. William Geldart
Tom et le jardin de minuit
237 pages
ISBN 978-2-07-062633-5
7,90 €

Les fidèles lecteurs de la revue vont retrouver ici une ancienne rubrique qui s'est arrêtée en 2006 : il s'agit, à chaque fois, d'y rendre hommage à une œuvre pour l'enfance et la jeunesse qui a marqué l'histoire de l'édition, une sorte de grand classique… Avec une règle du jeu : il faut que ce titre soit encore disponible en librairie.
Pour cette première séquence Catherine Bonhomme a choisi *Tom et le jardin de minuit* de Philippa Pearce, paru initialement en 1958.

TOM ET LE JARDIN DE MINUIT

« Comme un enfant d'autrefois dont le cri se perd / Dans un verger de pommes blanches… »
Georges Schehadé,
Le Nageur d'un seul amour, 1985

Tom's Midnight Garden (1958) a été salué par la critique, dès sa parution, comme un grand livre. Il a été couronné par la Carnegie Medal et assez rapidement considéré comme un classique de la littérature enfantine. Dès sa sortie il a eu beaucoup de succès en Angleterre et aux États-Unis auprès des jeunes lecteurs mais aussi des adultes. Ensuite il a été adapté en pièce de théâtre, en série télévisée et en film. Une décennie après sa parution il a été traduit en français sous le titre *Tom et le jardin de minuit* et publié chez Nathan, en 1969, dans l'excellente collection qu'était la « Bibliothèque internationale ».

Son auteure, Philippa Pearce (1920-2006), est une auteure anglaise de livres pour enfants reconnue et très appréciée.

Elle a également été éditrice et scénariste à la BBC pour le School Broadcasting Department.

Avec d'autres écrivains pour enfants d'après la Seconde Guerre mondiale elle a inauguré un renouveau de la littérature enfantine et appartient à la période que les critiques nomment « Second golden age of british children's fiction ».

Elle a écrit quelques romans, de nombreuses nouvelles et des albums (cf. la bibliographie sur le site The Philippa Pearce Memorial Lecture : http://www.pearcelecture.comhttp://www.pearcelecture.com (consulté le 4 juin 2013).

Un autre de ses romans *A Dog so small* (1962) a paru en français chez Nathan en 1977 sous le titre *Un chien tout petit*.

ON REMBOBINE

Une vieille maison, une porte qui ne s'ouvre que la nuit, un jardin secret, une mystérieuse horloge sonnant treize coups, un enfant seul qui s'ennuie, une très vieille dame.

Ces motifs caractérisent certains romans anglais pour enfants dits « Time fantasy » qui conduisent le personnage central, et donc le lecteur, à un voyage dans le passé et déroulent ainsi une histoire dans l'histoire.

Dans *Tom et le jardin de minuit* ce retour vers une époque révolue, l'époque victorienne, ne se fait pas brutalement grâce à un objet magique. Au contraire, la narration part d'un ancrage dans le quotidien prosaïque du jeune Tom puis fait peu à peu et subtilement entrer le lecteur dans l'imaginaire et le mystère d'un jardin secret.

En effet : drôles de vacances pour Tom ! Pour ne pas attraper la rougeole de son petit frère Peter il doit quitter sa famille et passer ses vacances chez son oncle et sa tante qui vivent en ville dans un appartement au premier étage d'une vieille maison sans jardin. Or Tom s'était justement promis de faire des cabanes avec son frère durant les vacances.

Tom s'ennuie avec son oncle et sa tante qui sont gentils mais pas très drôles. Un soir où il ne parvient pas à dormir il entend la vieille pendule du hall d'entrée de l'immeuble sonner treize coups comme si les heures de cette pendule « ne suivaient pas le Temps ordinaire » ! Cela l'inquiète et l'intrigue. Cette pendule appartient à la vieille Mme Bartholomée qui habite au dernier étage et la remonte avec soin chaque semaine. Tout ceci est bizarre et Tom brave l'interdiction de son oncle : il se relève en pleine nuit et descend examiner les aiguilles de la pendule. Pour pouvoir déchiffrer l'heure dans le noir il ouvre la porte de derrière pour faire entrer la lumière de la lune. Et alors, le souffle coupé, il découvre soudain, non pas une arrière-cour à poubelles sans charme, mais un grand jardin avec une pelouse, des plates-bandes en fleurs, des arbres, une orangerie, un potager, une serre, une maison, et au-delà une vaste prairie. Tom va alors, toutes les nuits, retourner dans ce mystérieux jardin qui est décrit de façon réaliste et néanmoins poétique :

« C'est à cette heure tranquille et grise, avant l'aurore, que Tom était sorti dans son jardin. Il avait descendu l'escalier et traversé le hall à minuit ; mais, quand il ouvrit la porte et pénétra dans le jardin, il était beaucoup plus tard. Durant toute la nuit, baigné par le clair de lune ou plongé dans l'obscurité, le jardin était resté en éveil ; maintenant, après une longue veille, il s'était assoupi.

La verdure couverte de rosée avait pris une teinte grise ; les couleurs attendaient les premiers rayons du soleil pour reparaître. L'air était immobile et les formes des arbres étaient comme recroquevillées. Un oiseau chantait… »

Mais une nuit Tom découvre « deux traces d'un vert plus foncé : des empreintes de pas… Les pieds avaient marché sur la pelouse et s'étaient arrêtés ; puis ils avaient rebroussé chemin et s'étaient éloignés. Depuis quand ? Sûrement depuis que Tom était entré dans le jardin. »

Et cette idée le met mal à l'aise : il semble que quelqu'un l'observe.

Comment ne pas penser en écho à ce passage d'*Alice au pays des merveilles*, dans un tout autre jardin :

« Y a-t-il d'autres personnes que moi dans le jardin ? demanda Alice.
– Il y a une fleur qui peut se déplacer comme toi, répondit la Rose… » Cette crainte d'être découvert et l'envie de savoir qui d'autre est là poussent Tom à explorer les lieux. Il découvre alors l'existence d'Hatty « une petite fille en tablier bleu à volants avec de longs cheveux tombant sur les épaules », de ses trois cousins pas très gentils avec elle, de sa tante, d'un jardinier et d'une femme de chambre. Aucun ne le voit, sauf Hatty. Il finit par lui parler et elle lui explique qu'elle est une orpheline vivant dans la famille peu sympathique de sa tante où elle n'est pas très heureuse.

Les deux enfants vont devenir amis et partager beaucoup de choses dans ce jardin, lieu secret où l'on peut, loin du regard des adultes, vivre des expériences fortes et mûrir. Dans « An interview with Philippa Pearce » (*The Lion and the Unicorn*, vol.9, 1985) l'auteure explique que ce livre s'inspire des paysages et des expériences de son enfance qu'elle a passée à la campagne, dans le village de Great Shelford, non loin de Cambridge où elle est d'ailleurs retournée vivre en 1973. Elle ajoute que le jardin de son enfance était exactement comme celui du livre c'est-à-dire, comme dans les tapisseries médiévales, un jardin clos, sécurisant et harmonieux, avec de hauts murs le séparant de l'extérieur et des bêtes sauvages.

L'intrigue tourne autour du fait que Tom ne sait pas bien où se situe la frontière entre le réel de ses journées et ce qui se passe la nuit dans le jardin, et ce d'autant plus qu'il y éprouve de curieuses sensations : comme s'il était invisible et « transparent », lui qui traverse des portes fermées, et sent les autres passer à travers lui. Est-ce un rêve ? Qu'est ce qui est vraiment réel : le monde diurne ou le monde nocturne ? Voit-il des fantômes ? Pourquoi les habitants de cette maison et de ce jardin portent-ils des vêtements démodés ? Est-ce que Hatty est le fantôme d'une petite fille qui aurait vécu il y a très longtemps dans la maison où habitent son oncle et sa tante ? Ou bien est-ce lui qui est un fantôme ?

L'auteure joue subtilement de cette ambiguïté et entraîne Tom, donc le lecteur, à s'interroger sur la marge entre réalité et rêve, entre quotidien et imaginaire, entre monde diurne et monde nocturne.

Mais cette intrigue permet aussi au lecteur enfant de vivre toute une série d'émotions très simples, non par le biais de descriptions psychologisantes, mais par la narration factuelle des aventures, des émotions et des jeux partagés par Tom et Hatty. Le récit est écrit à la troisième personne, du point de vue

du narrateur, et Tom n'est pas caractérisé de manière précise ; c'est juste un enfant sensible qui veut comprendre ce qu'il vit et se pose de nombreuses questions existentielles sur le temps.

Philippa Pearce souligne elle-même que ce qui compte dans ses livres ce sont l'intensité des émotions vécues par les personnages, les sensations que leur procure un paysage et les changements que peuvent induire en eux toutes ces émotions. Tom éprouve juste le besoin d'avoir une amie de son âge pour jouer : avec Hatty il grimpe aux arbres, construit des cabanes, fabrique un arc, écoute les histoires et les secrets qu'elle lui raconte. Il s'agit donc également d'un beau roman sur l'amitié.

Mais, parfois, Tom se rend compte qu' Hatty n'a pas le même âge et qu'elle est plus ou moins jeune.

Car, dans ce jardin, le temps a des libertés déroutantes et « bondit parfois en avant, parfois en arrière ». Le rythme des saisons et des âges change de façon bizarre et ne concorde pas avec ce qui se passe durant la journée.

Ce n'est qu'à l'extrême fin du roman que Tom va comprendre ce qu'il a vécu. En effet, la dernière nuit, lorsqu'il ouvre la porte de la courette, le jardin n'est plus là. Désespéré il appelle Hatty et réveille en sursaut toute la maison, dont la vieille Mme Bartholomée. Le lendemain, en allant présenter ses excuses à cette vieille dame, il comprend tout à coup qu'Hatty c'était elle quand elle était petite et que le jardin représente son enfance perdue à laquelle elle rêvait.

Le lecteur possède alors toutes les clés du mystère et peut « rembobiner » mentalement toute l'histoire en sens inverse.

Philippa Pearce dit que *Tom's Midnight Garden* n'est pas une fantaisie mais un livre sur le temps et « un effort pour réconcilier l'enfance et la vieillesse ».

Et c'est la grande subtilité de cette histoire que d'avoir permis à Tom de revivre l'enfance d'une très vieille dame à l'époque victorienne et de naviguer entre deux temporalités : le passé et le présent.

Tom « avait désiré un compagnon de jeu et un endroit où jouer et ce grand désir, battant tristement au cœur de la grande maison, avait dû entrer dans les rêves de Madame Bartholomée et lui avait fait retrouver la petite Hatty d'il y a bien longtemps. Madame Bartholomée avait reculé dans le temps où elle était une petite fille, qui voulait jouer dans le jardin et Tom avait pu l'y rejoindre, dans ce même jardin ». Cette fin qui donne en fait la clé de tout le mystère est très émouvante et fait en quelque sorte de ce jardin le symbole de l'enfance que l'on traverse et quitte au fur et à mesure que l'on grandit. L'histoire se ferme sur une promesse de revoir la vieille dame. Tom comprend que la vie continue et que, d'une certaine façon, il ne perd pas cette amitié ni ce merveilleux jardin.

Ce roman tient le lecteur en haleine par le mystère distillé de façon naturelle à travers les rencontres et les aventures que partagent Hatty et Tom, mais aussi à travers la différence énigmatique entre la vie diurne et la vie nocturne. Il vaut vraiment la peine d'être découvert par les jeunes car, malgré un début un peu lent, il est émouvant et plein de suspense. Cette histoire, dans une tonalité différente de celle de la production actuelle de littérature pour la jeunesse, peut encore plaire à un lectorat de jeunes à la recherche d'une certaine forme de mystère ancré dans le quotidien, l'amitié, le rêve et la poésie.

Lors de leur dernière rencontre Tom et Hatty font une longue course en patins à glace sur une rivière gelée. La description de cette course est merveilleusement réussie et le lecteur qui est emporté avec eux dans la grâce et la vitesse de leur patinage sur la surface éblouissante de la glace comprend que Tom souhaiterait que le jardin soit éternel.

Les jeunes lecteurs seront certainement captivés par les escapades de Tom dans le jardin en cachette des adultes. Avec lui ils goûteront au délice et à l'inquiétude d'osciller entre réel et imaginaire et seront sensibles au lien d'amitié qui unit les deux enfants.

« Tom pensait au passé, que
le temps avait rendu si lointain.
Le temps avait pris le présent
de Hatty et en avait fait du passé.
Et pourtant, ici, en ce moment et
pour un court instant c'était devenu
aussi son présent, le sien et celui
de Hatty. »

Catherine Bonhomme